



Rapport de la commission synodale

La commission synodale se réunit deux jours, trois fois par an. A l'occasion de ses sessions, elle fait le point sur les différents dossiers en cours, évoque les Églises et les pasteurs, le travail des commissions, les relations avec les autres Unions et les différentes institutions. Elle rencontre également des pasteurs, des membres de commission ou toute autre personne utile à sa tâche. Mais le travail ne se limite pas aux trois sessions de l'année, les dossiers sont suivis, certaines questions travaillées par mail, très régulièrement. Parfois, il est nécessaire qu'une délégation de la CS se déplace dans les Églises, notamment pour gérer des situations délicates, mais aussi pour l'installation de pasteurs dans une nouvelle Église ou certains événements officiels.

Le rapport de la commission synodale se veut un reflet de la période inter-synodale écoulée, sans pour autant être un simple rapport d'activités qui listerait tout ce qui a été fait depuis deux ans. Il veut aussi donner des perspectives pour l'avenir et proposer quelques éléments de réflexion. Comme l'année 2017 est une année particulière pour plusieurs raisons, je propose de structurer ce rapport autour de trois axes qui lui sont liés, en commençant par le général pour arriver au particulier de notre Union.

2017 : année électorale

Pour la France, 2017 est l'année de l'élection présidentielle. Nous en sortons à peine, et nous sommes en pleine campagne législative. La campagne présidentielle a été mouvementée, marquée par l'incertitude et l'insatisfaction, parfois la colère voire la haine, les craintes aussi, notamment avec la présence de la candidate du Front National au second tour.

Il ne s'agit pas ici de « faire de la politique » mais de s'interroger dans le prolongement de notre dernier synode dont le thème était : « Droit/devoir de Parole. Quelle place pour nos Églises dans le débat public ? » Pouvait-on se taire ? La commission d'éthique protestante évangélique avait estimé que non et avait publié en décembre 2015 une « Lettre ouverte à nos frères et sœurs évangéliques qui votent FN », dans l'entre deux tours des élections régionales. Elle a reçu des échos divers, parfois hostiles, même si plusieurs ont souligné le courage de la démarche. Pendant la campagne présidentielle, la Fédération protestante s'est positionnée explicitement contre le FN. Le CNEF ne l'a pas fait mais a quand même réagi avec fermeté face aux propos anti-protestants de Marine Le Pen. Il n'y a pas eu de prise de position officielle de notre Union d'Églises, même si certains se sont exprimés, à titre personnel.

Dieu n'est ni de gauche ni de droite, ni même du centre. Il n'est certainement pas légitime de s'immiscer dans un débat partisan. Mais l'enjeu ne dépassent-ils pas largement les questions partisans ? La banalisation d'idées et de discours qui attisent les peurs et la haine est inquiétante, d'autant qu'ils paraissent incompatibles avec l'Évangile... Bien-sûr, il y a d'autres points de vigilance qu'il ne faut pas oublier. On peut également s'inquiéter du

désenchantement global envers les politiques, de la méfiance générale à l'égard des élus. Comme nous y invite l'apôtre Paul, nous ne voulons pas oublier de prier pour nos autorités, quelles qu'elles soient. La question posée lors de notre dernier synode demeure donc pleinement d'actualité... Comment rester sur la brèche ? Quelle part prendre au débat ? Comment aborder ces questions dans nos Églises ?

2017 : année de commémoration de la Réforme

2017, c'est aussi l'année de la commémoration des 500 ans de la Réforme. Et il est évident que cela doit nécessairement concerner notre Union d'Églises. Car nous sommes Protestants, le préambule de notre confession de foi l'exprime clairement : « nous sommes en communion avec l'Église universelle, et en particulier avec les Églises de la Réforme. » Cette année commémorative est donc aussi la nôtre, et c'est la raison pour laquelle nous avons voulu insérer dans le programme de notre synode une conférence publique sur la question. Le titre proposé par notre conférencier, Neal Blough : « Églises libres et Réforme protestante, racines et contradictions », traduit d'ailleurs bien notre volonté d'assumer notre héritage de la Réforme tout en gardant un esprit critique.

Nous sommes protestants

Redisons-le : nous sommes Protestants. Notre place est donc bien au sein de la Fédération Protestante de France. Il me paraît important de le souligner après les remous, compréhensibles, qui ont traversé la FPF depuis la décision du synode de l'EPUdF à Sète sur la possibilité d'une bénédiction liturgique pour les couples de même sexe. Suite à l'interpellation de la coordination évangéliques, le remarquable travail sur le lien fédératif mené au sein de la FPF a débouché sur une assemblée générale début 2017 qui marquera peut-être l'histoire de la FPF. La résolution « Un nouvel élan », voté à la quasi-unanimité, qui recentre les missions de la FPF sur la coopération et la représentation, est aussi un signe fort d'une volonté commune de poursuivre l'aventure. Rappelons-le, la FPF n'est pas une Église ! Du travail reste à faire et il faut que notre Union y prenne pleinement sa part, notamment au sein de la coordination évangélique qui est appelée à mieux se structurer, pour que les voix évangéliques se fassent toujours mieux entendre.

Soulignons par ailleurs que la réalité protestante française, c'est aussi le CNEF, dont nous sommes membres associés, solidaires dès l'origine du travail de réconciliation et de concertation au sein du monde évangélique français. Nous redisons donc ici notre encouragement à toutes nos Églises à se joindre aux manifestations locales à la fois dans le cadre de « Protestants 2017. Vivre la fraternité » (soutenu par la FPF) et de « Merci pour la Bible » (soutenu par le CNEF), les deux se rejoignant parfois dans des projets communs. A cet égard, nous ne pouvons que nous réjouir de voir le dialogue entre la FPF et le CNEF renoué officiellement. L'avenir du protestantisme français passera nécessairement par le dialogue, et nous osons l'espérer, un rapprochement, de ces deux instances représentatives !

Nous sommes en dialogue

A cause de notre identité et de notre histoire libriste, il est dans notre ADN d'être une Union d'Églises en dialogue, ouverte sur la diversité protestante. Et cela se traduit aussi par des liens privilégiés avec d'autres Églises. Ainsi, suite à un vœu voté lors du dernier synode de Bergerac, l'étude des convergences possibles avec la FEED (Fédération des Églises Évangéliques Baptistes) et l'UNEPREF (Union Nationale des Églises Protestantes

Évangéliques de France) a été mise en chantier. J'ai eu régulièrement des rencontres avec le président de l'UNEPREF et le secrétaire général de la FEEB. Un des premiers fruits a été l'arrivée au comité de l'École pastorale d'un représentant de l'UNEPREF et, de notre côté, la volonté de la CS d'encourager nos pasteurs à plus profiter de cet outil de formation continue précieux. Des rencontres avec les présidents des commissions des ministères ont aussi été organisées et nous avons constaté des convergences fortes quant à la formation et au parcours de nos pasteurs. Cela a abouti à la rédaction d'un document sur la reconnaissance mutuelle des ministères, qui figure dans les annexes de votre dossier synodal. Avant l'été, une rencontre de même type aura lieu à propos de l'implantation d'Églises. La recherche de convergences dans d'autres domaines va se poursuivre.

Nos relations au-delà de nos frontières sont aussi une richesse que nous ne devons pas négliger. A travers l'IFFEC (Fédération internationale des Églises libres), nous sommes en relation avec des Églises libres de par le monde. La présence parmi nous, comme orateurs principaux de notre synode, de Øyvind Haraldseid (secrétaire général des Églises libres de Norvège) et Torben Joswig (responsable des implantations) en est un signe fort. Nous devons apprendre des expériences de nos frères et sœurs d'autres pays, d'une culture proche de la nôtre. Par ailleurs, nos relations avec la FeG (Églises libres allemandes) nous sont toujours précieuses, et son conseil nous encourage à évoluer vers l'élaboration de projet. Son soutien financier fidèle depuis de longues années nous permet de soutenir l'effort d'évangélisation dans notre pays. Nous sommes aussi heureux de bénéficier de l'aide précieuse de l'Evangelical Covenant Church aux USA, notamment à travers le parcours Vitalité, source d'encouragement pour beaucoup d'Églises dans notre Union. Nous sommes particulièrement reconnaissants pour le temps consacré par John Wenrich à la formation de notre commission d'évangélisation. Nous sommes heureux de constater que le travail d'adaptation en français que nous avons effectué s'est déjà révélé utile aux Églises libres d'Espagne (FIEIDE) pour l'adaptation en espagnol du même matériel. Un réseau de solidarité européenne se tisse à travers Vitalité (d'autres pays sont en train de se lancer, comme la Finlande ou la République tchèque) et c'est très encourageant.

2017 : année synodale

2017 est une année importante pour nous à cause de notre synode et du thème qui a été retenu : « Oser le développement. Nos Églises face aux défis de l'implantation et de la revitalisation ». D'une certaine façon, ce synode pourrait être historique pour notre Union...

En effet, le fruit du travail du groupe de réflexion sur l'implantation, en concertation avec la commission d'évangélisation et la commission synodale, propose une évolution de notre structure avec un cadre qui permettra d'accompagner une nouvelle dynamique de développement que nous voulons insuffler à l'Union. La création d'un pôle développement, avec ses deux départements implantation et revitalisation, aura un impact sur notre façon de vivre l'Union. L'orientation proposée pourra conduire à l'embauche de permanents pour se consacrer à l'animation de tel ou tel aspect de ce pôle. C'est une première dans l'histoire de l'UEEL. Nous prendrons le temps, au cours du synode, pour présenter la vision et l'orientation proposée, pour discuter avec les délégués et pour prier ensemble. Car, c'est évident, rien ne sert de s'agiter si le Seigneur lui-même n'agit pas, peu importe les structures si elles ne sont pas vivifiées par le Saint-Esprit !

Des préoccupations...

L'accent sur le développement correspond à l'orientation votée en 2013 au synode d'Orléans. D'aucuns pourraient penser que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes dans notre Union. Ne nous voilons pas la face...

La commission synodale reste préoccupée par les situations conflictuelles, parfois vives, vécues dans plusieurs de nos Églises, notamment entre des conseils et des pasteurs. Elles sont, certes, toutes différentes mais elles témoignent du fragile équilibre que représente souvent une Église locale, et de la difficulté à gérer le facteur humain. La procédure proposée dans le dossier du synode 2015 dans le document « Les difficultés dans l'exercice du ministère pastoral » a été utilisée à plusieurs reprises dans la période inter-synodale. Il semble néanmoins nécessaire de mettre en place une aide concrète pour permettre un meilleur exercice de la collégialité dans nos Églises.

Notre Union d'Églises présente des signes de fragilité. Ainsi, nous sommes tristes de l'arrêt du poste de Salon-de-Provence. Nous n'oublions pas aussi les quelques postes qui sont en réelles difficultés, certains depuis plusieurs années déjà. Nous regrettons la fin anticipée du ministère des pasteurs de Périgueux et d'Annemasse. Nous savons également qu'à la rentrée prochaine, quelques Églises majeures seront certainement sans pasteur. Des départs à la retraite se profilent et nous n'avons que très peu d'étudiants en formation aujourd'hui, après un apport significatif ces dernières années. Comment pouvons-nous donc susciter des vocations, et premièrement dans nos Églises ? Quelles solutions envisager pour répondre aux besoins des Églises sans pasteur ? Ce sont des défis que nous devons relever.

...Et des encouragements

Soulignons aussi qu'il y a plusieurs sujets d'encouragement. Notre Union compte un certain nombre d'Églises solides : certaines connaissent aujourd'hui une belle dynamique et élaborent des projets prometteurs. Nous aurons au cours de ce synode la demande du poste de Guilhaud-Granges pour être accueilli comme Église majeure, et celle de l'Église associée de Strasbourg pour devenir pleinement Église membre de l'UEEL. Ce sont autant de points d'appui pour l'avenir de notre Union.

Par ailleurs, nous nous réjouissons particulièrement pour les sept pasteurs dont le synode aura à voter la consécration cette année. Plus largement, nous savons qu'il y a dans nos Églises de nombreuses ressources humaines, certaines déjà reconnues, d'autres cachées. Il faudra chercher à les mettre en valeur, dans les Églises locales mais aussi pour l'ensemble de notre Union !

Oser le développement

N'avons-nous pas besoin, aujourd'hui, de prendre plus de risques ? C'est bien ce que laisse entendre le thème choisi pour ce synode : oser le développement ! Prendre le risque de rejoindre ceux et celles qui ne connaissent pas le Seigneur, nous laisser interpellé et déranger dans notre confort. Prendre le risque de chercher des profils spécifiques d'implanteurs pour accompagner les nouveaux projets et de nouvelles façons d'accompagner les Églises qui en ont besoin.

Notre Union d'Églises a une réputation au sein du protestantisme évangélique français. Elle est connue pour sa stabilité, une certaine sécurité qu'elle offre à ses pasteurs. Elle attire pour son héritage et ses structures éprouvées. Mais elle est perçue parfois aussi comme une Union qui peut se laisser endormir dans son confort ou dans son positionnement médian. Et si les décisions que nous avons à prendre au cours de ce synode nous aidaient à changer un peu cette réputation ? Nous devons nous appuyer sur nos points forts. Et j'ai la certitude que notre recherche d'équilibre est un point fort si nous l'habitons avec conviction et non avec frilosité. C'est pourquoi nous refusons un discours sans nuance ou un positionnement fermé, nous ne voulons pas tomber dans la tentation du repli sur soi : nous choisissons l'ouverture et l'accueil, nécessaires aussi pour rejoindre nos contemporains qui ne connaissent pas le Seigneur. Mais nous voulons rester en tout solidement ancrés dans l'Évangile. Les affirmations des Réformateurs restent bien actuelles pour nous : l'Écriture seule (*sola Scriptura*), la grâce seule (*sola gratia*), la foi seule (*sola fide*).

Conclusion

Le regard sur notre Union que propose ce rapport, à l'aune des événements de cette année 2017, nous permet de rappeler des éléments essentiels si nous voulons être une Union en développement.

Le contexte social et politique nous rappelle que nous sommes appelés à être témoins du Christ aujourd'hui, et que nous devons avoir le courage de nos convictions tout en restant à l'écoute de nos contemporains, pour les connaître et les aimer au nom du Christ.

Cette année de commémoration de la Réforme nous rappelle que nous avons des racines, que nous appartenons à une histoire et que nous sommes au bénéfice d'un héritage. Tout cela a façonné notre identité. Il est essentiel de connaître d'où nous venons pour savoir où nous voulons aller.

Mais notre projet de développement veut nous orienter définitivement vers demain. Nous sommes en route pour 2019... et au-delà ! Et nous espérons, par la grâce de Dieu, que notre Union sera différente demain, grâce au travail d'implantation et de revitalisation, et elle le sera... si nous osons dès aujourd'hui nous laisser emporter par le Saint-Esprit, qui souffle où il veut.